



LOGEMENT

L'utilité sociale du logement accompagné en 4 axes :

- Réduction des inégalités
- Inclusion par un accompagnement et un logement adapté
- Développement des richesses des territoires
- Réactivité face aux enjeux sociodémographiques

En lien avec la politique nationale :

- Produire plus de logements abordables
- Accélérer l'accès au logement
- Accompagner les personnes sans domicile et favoriser le maintien dans le logement
- Prévenir les ruptures de parcours
- Mobiliser les acteurs de territoire

**Alfa3a**  
14 rue Aguétant  
01500 Ambérieu-en-Bugey  
04 74 38 29 77



Avec une vaste palette de structures, le logement accompagné s'adresse aux publics en difficulté, ayant subi un accident de parcours ou nécessitant un coup de pouce pour démarrer.

## LE LOGEMENT ACCOMPAGNÉ AFFIRME SON UTILITÉ SOCIALE

# Bien plus qu'un toit

Première étape d'un parcours d'insertion réussi, le logement accompagné s'affirme comme une solution précieuse pour ses résidents et les territoires où il est présent.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

« Le logement accompagné est un élément clef de notre politique d'humanisation, d'accueil et d'accès à un logement. Il est encore plus important avec la crise. » C'est par ces mots que le ministre **Emmanuelle Wargon** a ouvert la Semaine du logement accompagné, organisée par l'Unafo. Une réalité que l'Union professionnelle du logement accompagné et ses adhérents mettent en avant. En 2019, Alfa3a avait été associé à un travail collectif pour définir l'utilité sociale du logement accompagné pour faire prendre conscience aux acteurs publics locaux de ses enjeux et bienfaits.

### DES ATOUTS MULTIPLES

Par un accès rapide à un logement meublé, il réduit les inégalités. « C'est un tremplin pour se reconstruire », insiste **Véronique Leteneur**, directrice du pôle logement d'Alfa3a. « Meilleure sera l'orientation, plus l'ac-

compagnement sera approprié et plus on ira vers une sortie réussie et durable. » Les professionnels sont des facilitateurs, des aidants, en lien avec les partenaires du territoire. Alfa3a devient ainsi acteur du développement social local, partant des besoins et accompagnant les collectivités.

Ses structures s'adaptent. À Ferney-Voltaire, une unité de vie pour les jeunes a été aménagée suite au vieillissement des travailleurs migrants. Une résidence accueil pour personnes en souffrance psychiatrique va ouvrir à Viriat. Deux maisons relais et une résidence sociale jeunes sont en projet dans l'Ain ainsi qu'une résidence avec des logements familiaux en Haute-Savoie. « On sait s'adapter aux besoins, être réactifs, innovants », résume **Véronique Leteneur**. Le logement accompagné répond aux questions de mobilité professionnelle et participe au développement économique des communes avec des logements adaptés à taille humaine. Reste à renforcer la présence sur le territoire. Le contexte, mené par le plan logement d'abord du gouvernement, est favorable. « Le constat est partagé : on ne peut pas avoir uniquement de l'hébergement et du logement autonome. Il faut un entre-deux. Le logement accompagné avec son étayage humain redonne confiance aux personnes, fait du lien et désengorge les autres secteurs », conclut **Véronique Leteneur**. ■

“ On sait s'adapter aux besoins. ”



Sabrina Maurin siège avec Christian Tonda, Patrick Benchebana et Mohamed Ayoujil. Chacun sa motivation : aider les autres, les représenter ou relayer les informations.

### CONSEIL DE CONCERTATION

## Une valeur ajoutée pour tous

Depuis 2014, le conseil de concertation de la résidence sociale Clos Dubost à Belley rend les résidents acteurs de la vie de la structure. Après une seconde élection en 2018, trois représentants relaient les besoins des 70 résidents en siégeant auprès de **Sabine Maurin**, responsable de site. Des conseils réguliers se tiennent deux fois par an auxquels s'ajoutent des réunions extraordinaires, à la demande des résidents. Sont abordés le quotidien, les travaux, le fonctionnement, les animations ou d'éventuels soucis ponctuels.

Les trois représentants aux missions propres (animation, lien social, conciergerie) sont bien identifiés. « Ils sont résidents avant d'être

représentants. Celui chargé de l'animation informe les autres mais n'organise pas ! » tempère **Sabine Maurin**. « Ils ont un rôle de relais et ne prennent aucune décision seuls. Ils ont conscience de ne pas être des salariés. »

Ce rôle leur tient à cœur et tous veulent continuer l'aventure. « Ils sont impliqués, assurent un relais, une présence. À chaque événement dans la résidence, je n'ai jamais été seule. » Pour tous les résidents, le conseil de concertation est un plus. Ils constatent son efficacité et se savent entendus. « Pour avancer, il faut donner la parole aux résidents, que leurs besoins nous parviennent. Parfois, parler entre eux est plus simple qu'avec les professionnels. » ■



Juliette Charneau  
Hôte de maison relais

## La réponse collective

Pour travailler la sortie de l'isolement et la réinsertion, la maison relais Gabriel Rosset d'Ambérieu mise sur le collectif. « Cela permet de créer du lien entre résidents, d'avoir un cadre, de sortir, de s'engager et même de régler des conflits », explique **Juliette Charneau**, son hôte.

Tout se fait selon les envies. Ceux qui n'adhèrent pas profitent de temps individuels ou en petits groupes. Chaque activité a un but : valoriser les compétences, en apprendre de nouvelles ou

prendre du plaisir. Les animations culturelles sont plébiscitées.

Des temps communs ont lieu avec des associations comme les Jardins du cœur ou entre maisons relais Alfa3a. L'été, des activités ensemble sont proposées plusieurs fois par semaine et se poursuivent toute l'année.

« Cette année, il y avait une vraie demande. Les résidents ont créé des liens et certains se voient par eux-mêmes. » ■

## Témoignage



### Un lieu pour se reconstruire et s'ouvrir

À 47 ans, **Eddy Monnet** écrit une nouvelle page de son histoire à la maison relais Gabriel Rosset. En 2018, le sort s'acharne contre cet ancien chef d'entreprise. Sa société ferme, il divorce et sombre dans l'alcool. Après une chute du troisième étage et un traumatisme crânien, il passe des mois à l'hôpital. À sa sortie, sans logement, il s'appuie sur le SAMASH du CRLC (Centre ressource pour lésés cérébraux).

« Je suis arrivé ici le 3 janvier 2019 » se souvient-il. Un soulagement ? « Oui, autrement, j'allais où ? »

D'emblée, il souhaite reprendre son activité, mais l'équipe de la maison relais tempère son ambition. Un travail s'engage sur le soin, l'acceptation de soi, l'hygiène, l'addiction. Le collectif réintroduit un cadre : respect des horaires, de la parole donnée, savoir-être...

« Au début, je restais plus enfermé chez moi », confie-t-il. Une priorité était de sortir de l'isolement. « J'ai appris à connaître les gens. Maintenant, je suis à ma place et je me sens bien. » Désormais très impliqué, il est toujours présent, prêt à aider. Malgré les séquelles de son accident se traduisant par des pertes d'équilibre, son projet de retour à l'emploi progresse. Récemment, il a réalisé deux stages en ateliers de réinsertion en conditionnement et aux Jardins du cœur. « Pour l'instant, je ne connais pas l'avenir. Je pense encore être là un an ou deux. Après, je prendrais bien un petit appartement. »